



HAL
open science

Illustrations et voyage au Japon

Sylvie Guichard-Anguis

► **To cite this version:**

Sylvie Guichard-Anguis. Illustrations et voyage au Japon : Le pèlerinage de Kumano dans la péninsule de Kii. Pierfrancesco Fedi; Maurizio Paolillo. Arte dal Mediterraneo al mar della Cina. Genesi ed incontri di scuole e stili. Scritti in onore di Paola Mortari Vergara Caffarelli, Officina di Studi Medievali, pp.269-282, 2015, 978-88-6485-110-5. hal-01469494

HAL Id: hal-01469494

<https://hal.science/hal-01469494>

Submitted on 16 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Illustrations et voyage au Japon: le pèlerinage de Kumano dans
la péninsule de Kii*

Les estampes ont rendu célèbre dans le monde entier l'association entre l'art et le voyage au Japon. Il suffit de songer à la série des 53 étapes sur le Tokaidō conçue par Ando Hiroshige (1797-1858) qui figure parmi les plus connues tant au Japon qu'à l'étranger. D'autres séries d'estampes vantent les lieux célèbres des capitales de cette même époque d'Edo (1603-1868) comme le recueil des lieux célèbres d'Edo (*Edo meisho zue*) édité entre 1834 et 1836 en sept volumes et qui connut une très grande popularité. Une publication intitulée *Cent paysages du Japon et leurs spécialités d'Edo à Meiji*,¹ qui remporta un certain succès rappelle en quatre volumes (Volume 1 *Le Tour des capitales*, Volume 2 *Visites aux monastères et sanctuaires*, Volume 3 *Montagnes et Eaux thermales célèbres*, Volume 4 *Visites aux lieux célèbres*) cette très étroite association historique prévalant au Japon entre la représentation des lieux célèbres sous forme d'estampes et leur caractère attractif auprès des visiteurs. Le Mont Fuji constitue un exemple classique de ces lieux célèbres de visite réalisés sur des formes très diverses depuis des siècles. Le British Museum a consacré une exposition entière aux diverses représentations en sa possession en 2001.² Ces œuvres diverses mettent en lumière l'importance des déplacements à titre récréatif dans le Japon de l'époque d'Edo.³

Nous pouvons nous interroger sur les raisons de cette étroite association entre des œuvres artistiques qui se présentent dans le cas présent principalement sous forme d'estampes et des lieux associés aux déplacements à titre récréatif. En d'autres termes pour quelles raisons la représentation des visites à titre récréatif devient si populaire dans l'archipel japonais? Cet engouement se limite t'il à une seule époque, celle d'Edo (1603-1868)?

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, l'analyse d'une région qui attire des visiteurs depuis presque plus d'un millénaire va permettre de tenter de cerner la nature des rapports entretenus entre les voyages et leurs représentations artistiques. La région montagneuse de Kii avec le pèlerinage de Kumano constitue le cadre de cette étude, car elle offre différents types d'association entre l'art et le voyage qui se succèdent au cours des siècles jusqu'à nos jours. A la fin du 20^e siècle une nouvelle forme fait son apparition avec les albums et bénéficie de l'énorme popularité de cette forme d'expression artistique au Japon. L'association des albums de Wakayama (*Wakayama ehon no kai*) s'empare à nouveau de cette relation pour en constituer l'une des principales formes contemporaines et nous pouvons nous demander de quelle façon ce nouveau vecteur artistique tranche avec les précédents.

¹ NISHIMAKI KOZABURO, *Nihon hyakkei to tosanhin Edo Meiji* (Cent paysages du Japon et leurs spécialités. Epoque d'Edo et de Meiji), Heibonsha, Tokyo 1980 (coll. Taiyō korukushon 13, 14, 15, 16).

² T. CLARK, *100 Views of Mount Fuji*, The British Museum Press, London 2001.

³ S. GUICHARD-ANGUIS-O. MOON (eds.), *Japanese Tourism and the Culture of Travel*, Routledge, London-New York 2008.

Le pèlerinage dans la région montagneuse de Kii et ses représentations. Le pèlerinage de Kumano classé au patrimoine mondial de l'humanité

Avant d'aborder le rôle des représentations imagées dans ce pèlerinage quelques mots d'introduction le concernant s'avèrent nécessaires. En 2004 les «Sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les Monts Kii» sont classés sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que paysages culturels, jugés tout à fait représentatifs des montagnes sacrées asiatiques.⁴ La région montagneuse de Kii correspond à la partie méridionale de la péninsule du même nom, au sud d'Osaka et de Nara, la plus grande du Japon et qui possède le point le plus au sud de l'île de Honshū. L'ensemble classé couvre trois départements, ceux de Wakayama, Nara et Mie entre lesquels se divise administrativement la péninsule. Il se compose de 41 éléments qui se distribuent sur plus de 11000 hectares et un réseau de chemins qui couvre 307 kilomètres y compris les itinéraires fluviaux et ceux le long de la côte du Pacifique. Cet ensemble extrêmement complexe possède trois grands sites sacrés. Dans cette étude nous allons laisser de côté les sites les plus au nord, ceux de Yoshino et Omine développés en tant que lieu de pratique du bouddhisme ascétique avec la secte Shugen, et le Koyasan (lit. mont Koya) sur lequel une ville religieuse s'est développée autour de la pratique d'une forme de bouddhisme ésotérique associée à la secte Shingon.

Nous allons nous concentrer plus particulièrement sur les trois sites les plus méridionaux, regroupés sous l'appellation de Kumano Sanzan (les trois grands sanctuaires de Kumano). Ils abritent des divinités réunies sous le nom de trinité de Kumano dont les pouvoirs ont longtemps été considérés comme les plus puissants au Japon. Ces lieux sacrés comme un grand nombre d'éléments naturels (rochers, chutes, cours d'eau, rivages, forêt, montagnes, arbres etc.) concourent à la formation de paysages culturels directement associés à ces croyances qui mêlent de façon étroite différentes facettes du bouddhisme, du shintoïsme, d'anciens cultes de la montagne, des formes d'ascétisme comme le shugendo etc.⁵ A l'époque médiévale les divinités de chacun de ces grands sanctuaires font l'objet d'un phénomène d'assimilation à des manifestations locales de Bouddha. Elles deviennent des incarnations indigènes de Amida-nyorai (qui règne sur la Terre pure occidentale), Yakushinyorai le bouddha de la compassion et Senju Kannon le buddha de la lumière infinie. Aux 10^e et 11^e siècles la croyance dans le paradis de la terre pure d'Amida (*Jōdo*) qui assure la renaissance aux défunts, confère à cette région le statut de sacré.⁶ A partir des 11^e et 12^e siècles les montagnes de Kumano forment les principales zones sacrées du Japon, qui de surcroît se voient associées à la dimension mythologique de la lignée impériale japonaise et ainsi très tôt rattachées à la cour et aux institutions politiques. Elles attirent de nombreux visiteurs en particulier de la

⁴ Three Prefectures Council to Promote World Heritage Registration (Mie Prefecture, Nara Prefecture and Wakayama Prefecture (ed.), *Sacred Sites and Pilgrimage Routes in the Kii Mountain Range*, Three Prefectures Council to Promote World Heritage Registration (Mie Prefecture, Nara Prefecture and Wakayama Prefecture), Tsu, Nara-Wakayama 2005.

⁵ S. GUICHARD-ANGUIS, «Montagnes et forêts: pèlerinages dans la péninsule de Kii (Japon)», in B. SAJAJOLI (ed.), *Sacré nature, paysages du sacré*, L'Harmattan, Paris sous presse.

⁶ D. M. MOERMAN, *Localizing Paradise: Kumano Pilgrimage and the Religious Landscapes of Premodern Japan*, Harvard University Asia Center, Cambridge Massachusetts 2006.

Illustrations et voyage au Japon: le pèlerinage de Kumano dans la péninsule de Kii

capitale impériale de Heian, l'actuelle Kyoto.⁷ De nombreux empereurs suivis d'un cortège de plusieurs centaines de personnes n'hésitent pas à entreprendre ce pèlerinage des dizaines de fois durant ces siècles.

Vers la fin de l'époque médiévale et au début de l'époque moderne, des nonnes (*bikuni*)⁸ parcourent le pays en faisant la promotion du pèlerinage afin d'attirer de nouveaux visiteurs vers Kumano et ainsi augmenter les revenus des grands sanctuaires. Depuis le moyen âge des guides (*sendatsu*) guident déjà les pèlerins directement jusqu'à ces sites sacrés en leur fournissant les clés de ces paysages culturels en voie de formation. Une organisation de guides locaux (*ōshi*) se tisse à travers tout le pays tout d'abord au sein de la classe des guerriers puis ensuite à l'époque d'Edo (1603-1868) celles également des paysans et des marchands. Ces différentes activités de guide et de promotion du pèlerinage conduisent souvent les spécialistes japonais de l'histoire du voyage aux époques anciennes à les comparer à celles d'agences contemporaines de tourisme.

Un second pèlerinage se greffe à l'époque d'Edo sur cet ensemble spirituel déjà très complexe. Il s'agit de celui dans les provinces de l'Ouest (*Saigoku junrei*), associé aux trente trois manifestations de Kannon qui comporte le même nombre d'étapes et s'étend jusqu'à la Mer du Japon, la première étant le Seiganto-ji monastère bouddhique voisin de Kumano Nachi Taisha.

Représentations et pèlerinage de Kumano, une association déjà ancienne

Dans cette évocation nous laissons intentionnellement de côté les représentations destinées à une élite (rouleaux peints etc.) pour concentrer le propos sur les images associées à ce pèlerinage accessibles à la plus grande partie de la population, de façon à mettre en valeur l'étroite relation qui s'est nouée très tôt entre le voyage et la représentation des lieux au Japon dans le grand public.

Les nonnes (*bikuni*) qui parcourent le pays afin de promouvoir le pèlerinage de Kumano, transportent avec elles un mandala. Ce dernier une fois déroulé devant des spectateurs leurs permet de faire une description orale de chaque détail y figurant et ainsi de fournir de larges explications sur les sites que les futurs visiteurs seront emmenés à rencontrer (*etoki*). Cet usage se poursuit de nos jours à des fins touristiques et permet aux visiteurs japonais de mieux comprendre l'extrême complexité de l'association entre les très nombreux lieux associés au pèlerinage et leur signification culturelle (fig. 1). En effet selon Moerman⁹ ces mandala offrent une représentation des lieux décrits relativement proches des paysages associés au pèlerinage et non pas l'idéalisation d'un royaume utopique comme dans le cas des mandala classiques de la Terre pure. La rivière Kumano, classée au patrimoine de l'humanité en tant que voie fluviale de pèlerinage, dépeinte sur le détail du mandala (fig. 2) forme toujours le même coude de nos jours. Des barques à voile pratiquement similaires à celles peintes sur

⁷ A. BROTONS, *Lecture ethnologique d'un lieu saint connu depuis le VIII^e siècle*, in «Ateliers» 30 (avril 2006), pp. 139-165.

⁸ NEI KIYOSHI-YAMAMOTO SHIGEO, *Kumano Bikuni o e toku* (Eclairage par l'image des bikuni de Kumano), Hōzōkan, Kyoto 2007.

⁹ D. M. MOERMAN, *Localizing Paradise*, cit., pp. 26-27.

le papier, remises en circulation à partir des années 1970, emmènent les visiteurs pèlerins jusqu'à Shingū l'embouchure de la rivière sur le Pacifique.

Le *Nachi sankei mandala* (le mandala du pèlerinage à Nachi) dont un des exemplaires se voit décrit ici remonte à la fin du 16^e siècle voire au 17^e siècle et fait partie d'un genre de mandala intitulé *sankei mandala* (mandala de pèlerinage) très en vogue de l'époque Muromachi (1333-1573) au début de celle d'Edo. Ces mandalas de pèlerinage font la promotion des lieux les plus populaires dans ce domaine à cette époque comme le Zenkōji,¹⁰ le mont Fuji, les Grands sanctuaires de Ise etc. Le mandala du pèlerinage à Nachi concentre une représentation du pèlerinage de Kumano à travers la seule évocation du Grand sanctuaire de Nachi. Il en existe vingt-cinq exemplaires à l'heure actuelle, tous comportant de l'encre et des couleurs sur papier et d'un format similaire (un carré de 150 à 160 cm). Cet ensemble constitue le quart des mandalas de pèlerinage ayant subsisté de cette époque, ce qui souligne l'importance du pèlerinage à Kumano durant ces siècles.

Un tout autre genre de représentations lié au déplacement à des fins récréatives voire spirituelles¹¹ devient très populaire à l'époque d'Edo. Durant ces siècles un équilibre très subtil existe entre l'aspect spirituel du voyage qui consiste en général en un pèlerinage et l'aspect ludique des visites (*monomi yusan*) qui revient à faire ce que l'on dénommerait aujourd'hui du tourisme.¹² Les recueils d'estampes illustrant des lieux célèbres (*meisho zue*) ou surtout des guides de voyage, deviennent de plus en plus abordables grâce à l'estampage qui permet de considérablement baisser les coûts d'impression.¹³ Dès le 17^e siècle une association très étroite se développe entre l'édition et le voyage bien avant l'épanouissement de la culture de l'estampe (*ukiyo*).¹⁴

Le premier exemple (fig. 3) provient du «Guide illustré des lieux célèbres associés aux trente trois étapes dans les provinces de l'Ouest (*Saikoku sanjunsan kasho meisho zue*)». Le mont Yaki (Yakiyama) qui s'élève jusqu'à 627 mètres à proximité du rivage du Pacifique sur la route de pèlerinage intitulé Iseji qui relie le grand sanctuaire de Ise à ceux de Kumano et qui fut fort emprunté par les voyageurs au cours de l'époque d'Edo possédait la réputation d'être le lieu le plus dangereux de cette partie du Japon. Des loups et des bandits attendaient les voyageurs au niveau des pentes les plus fortes au moment où ces derniers commençaient à donner quelque signe d'épuisement à la suite de la montée assez éprouvante.

A intervalle régulier sur les routes de l'époque d'Edo des maisons de thé (*chaya*) offraient aux voyageurs l'occasion de pouvoir reconstituer leur force tout en profitant d'un moment de détente. L'une d'entre elles est dépeinte sur l'estampe figurant dans cette série de lieux célèbres. Très souvent elles se trouvaient sur des cols, ou à des emplacements offrant une vue sur les lieux environnants. Celle qui appartenait à Jūgorō se situait dans la descente de Yakiyama et devait certainement constituer une étape réputée sur cette montagne. De

¹⁰ S. GUICHARD-ANGUIS, «Pèlerinages, culture du voyage et tourisme au Japon: le Zenkōji et Kumano», in B. LECOQUIERRE-E. WAUTERS, *Pratiques du voyage dans un monde qui change*, PUHR, Le Havre Rouen, à paraître.

¹¹ HARA JUNICHIRO, *Edo no jisha meguri Kamakura Enoshima Olse-san* (Le tour des sanctuaires et monastères à l'époque d'Edo Kamakura Enoshima Ise), Yoshikawa, Tokyo 2011.

¹² *Ibid.*, p. 37.

¹³ L. NENZI, *Excursions in Identity*, University of Hawai'i Press, Honolulu 2008.

¹⁴ *Ibid.*, p. 125.

Illustrations et voyage au Japon: le pèlerinage de Kumano dans la péninsule de Kii

nombreuses pancartes signalent à l'époque actuelle des anciens emplacements de maisons de thé, voire d'hébergements à des prix modiques (*hatagoya*) qui ponctuaient les routes et procuraient une animation disparue totalement à l'époque contemporaine.

Le second exemple (fig. 4) provient d'un autre recueil celui des «Lieux célèbres du pays de Kii (*Kii kuni meisho zue*)» publié en douze volumes entre 1823-1824 (Bunka 8-9). Chaque province du Japon d'alors fut prise du désir d'éditer un ouvrage vantant les mérites des lieux locaux célèbres. Dans cette région du Japon qui correspondait au fief de Kishū associé à l'une des trois branches de la famille des Tokugawa à la tête du pays, cet ouvrage constitue la référence principale à l'époque d'Edo. Plusieurs exemplaires subsistent conservés dans des musées de la préfecture de Wakayama. Une reproduction contemporaine a même été éditée.¹⁵ De nos jours les estampes y figurant sont souvent reproduites sur des panneaux destinés aux touristes contemporains afin de leurs permettre de comparer le même paysage à des siècles de distance. La plage de Senri se trouve sur la route de Kiiji qui suivait grossièrement la côte Pacifique à partir de l'actuelle Osaka. Elle représente l'archétype de la belle plage de sable qui s'étire à l'infini et qui faisait la fierté de chaque région à l'époque d'Edo.

Ces estampes sont appréciées de nos jours non seulement pour leur qualité esthétique mais aussi parce qu'elles constituent de remarquables documents historiques qui permettent d'aider à la reconstitution de paysages anciens.

Ce goût pour la représentation imagée se traduit de nos jours par l'omniprésence de l'image par rapport au texte dans l'offre de renseignements dans le Japon contemporain. Les informations même tout à fait sérieuses s'accompagnent de dessins qui ne dépareilleraient pas l'univers des manga. A la sortie de la gare de Kii Tanabe au bord du Pacifique sur la carte fournissant le détail des étapes sur le *kohechi* (le chemin de pèlerinage qui va du littoral vers l'intérieur des montagnes jusqu'au grand sanctuaire de Kumano Hongū Taisha) des figurines assez naïves de marcheurs pèlerins se mêlent à ce descriptif (fig. 5). Cette tendance générale qui peut gêner un voyageur étranger peu habitué au manque de respect des échelles employées dans ce genre de représentations, ne semble pas perturber le marcheur japonais qui apparemment peut saisir plus vite les informations qui lui sont fournies sous cette forme que sous celle d'un texte.

Du voyage et des albums: l'association des albums de Wakayama (Wakayama ehon no kai)

Cette tendance générale à se servir de l'image comme un support essentiel de l'information se retrouve avec la place des albums (*ehon*, littéralement livres d'images) dans la société contemporaine. L'association des albums de Wakayama (*Wakayama ehon no kai*) édite depuis plus d'un quart de siècle des livres d'images qui ont pris le relais des formes historiques précédentes. Mais avant de présenter cette dernière quelques mots sur les relations entretenues entre les albums et la société japonaise contemporaine s'avèrent utiles, car ils sont devenus les vecteurs privilégiés de questionnements, d'expression du monde adulte.¹⁶

¹⁵ *Kii kuni meisho zue kai, Kii kuni meisho zue* (Représentations de lieux célèbres du pays de Kii), 4 vols, Rinsen Shoten, Kyoto 1996.

¹⁶ S. GUICHARD-ANGUIS, «Enfance et villes japonaises», in F. BLANCHON (ed.), *Enfances*, Paris, Presses de

Les albums dans la société japonaise

Comme le montre le cliché (fig. 6) les grandes librairies japonaises n'hésitent pas à consacrer des rayons entiers aux albums pour adultes. Le panneau situé au dessus des étagères se lit: *Otona muke Ehon* (Livres d'images pour adultes) et atteste de l'énorme popularité de ce vecteur artistique dans le Japon contemporain. Parfois même l'ensemble de la librairie se consacre à ce genre comme par exemple Sakura bunko ouverte en avril 2012 à Osaka.

Certains auteurs de ces ouvrages bénéficient au Japon d'une immense popularité, il suffit de citer Iwasaki Chihiro (1918-1974), Anno Mitsumasa (1926-) etc., dont les œuvres ont été récompensées par de multiples prix internationaux. Leur lieu de vie, voire de naissance a été transformé en musée et parfois toute la ville elle-même fonde son attractivité touristique sur la présence historique de ces auteurs. Ainsi pour la première ils existent deux musées, le Chihiro Art Museum Tokyo dans la ville de ce nom et le Chihiro Art Museum Azumino dans le département de Nagano au milieu des Alpes japonaises où elle avait installé sa résidence secondaire. Ce second musée compte indiscutablement dans l'attractivité touristique de la région et d'autres sites de visite qui profitent de sa renommée se sont développés autour de lui. La petite ville de Tsuwano dans le département de Yamaguchi sur la Mer du Japon a axé une partie de sa politique touristique sur le fait qu'elle est le lieu de naissance de Anno Mitsumasa. Auteur très prolifique d'une série sur 14 souris traduite dans de nombreuses langues et dont «les œuvres se destinent à ceux de 0 à 100 ans» Iwamura Kazuo (1939-) fournit un dernier exemple. Il possède aussi son musée à Mato le *Iwamura Kazuo Ehon no oka Bi-jitsukan* (Le musée Iwamura Kazuo sur la colline) dans le département de Ibaraki, qui attire de nombreux visiteurs de la capitale dans cette région car il leurs permet de retrouver un contact avec la nature décrite dans les ouvrages de l'auteur. Certains de ces albums dépassent très largement le cadre de la littérature pour la jeunesse comme le dit des Heike illustré par Anno Mitsumasa paru chez Kodansha en 1996 à l'origine d'un événement littéraire cette année là. Le Heike monogatari (dit de Heike) considéré comme un des grands classiques de la littérature médiévale au Japon, conte la lutte entre les clans Taira (Heike) et Minamoto (Genji) au 12^e siècle. Cette épopée provient de la tradition orale au 14^e siècle et a donné naissance à de nombreuses œuvres littéraires, théâtrales postérieures

En effet les domaines traités par les albums contemporains au Japon semblent sans limite. Ils contribuent entre autre à constituer un vecteur privilégié dans l'expression contemporaine des émotions, voire de la souffrance. Ainsi le thème de la disparition d'un proche comme dans l'ouvrage de Kikuta Mariko, qui a remporté en 1999 le prix spécial à la foire de Bologne traite à travers quelques images accompagnées de très peu de mots de cette question très difficile.¹⁷ Il décrit un chien Shiro qui évoque la disparition de sa petite maîtresse avec des mots très simples.

Chaque grande catastrophe naturelle voit la parution d'un certain nombre d'ouvrages, souvent de la main de non professionnels qui utilisent cette forme d'expression pour signifier le plus difficile à communiquer. Récemment le séisme du 17 janvier 1995 dans le Hanshin (la

L'Université de Paris-Sorbonne, Paris 1997 (coll. Asie), pp. 361-376.

¹⁷ KIKUTA MARIKO, *Itsudemo aeru* (Nous nous reverrons toujours), Gakken, Tokyo 1998.

Illustrations et voyage au Japon: le pèlerinage de Kumano dans la péninsule de Kii

région de Kobe) comme celui suivi d'un tsunami du 11 mars 2011 font l'objet de multiples initiatives dans ce domaine. Citons dans le premier cas «Merci Miaou Miaou» paru moins d'un an après cette catastrophe et qui souligne le caractère très émotionnelle et direct de ces ouvrages. Conçu par deux professionnels de cette littérature¹⁸ il raconte l'histoire d'une petite fille emprisonnée sous les décombres de sa maison effondrée et que vient réchauffer son chat avant d'être dégagée et sauvée. L'ouvrage intitulé «Le pin miraculeux»¹⁹ est paru le mois d'octobre suivant le 11 mars, car son propos se destine à redonner espoir à tous ceux qui ont vécu cette double catastrophe. Il évoque la forêt de pins plantés depuis des siècles en bordure du rivage dans l'ancien village de Takata afin de protéger les habitants d'un quartier de Rikuzentakata dans le département d'Iwate (Tohoku). Elle comptait 70 000 pins plantés progressivement depuis l'époque d'Edo afin de protéger les champs et les habitants des fortes marées et des vents chargés d'eau de mer ou de sable, voire des tsunamis. Tous à l'exception d'un seul ont été emportés par la force des vagues successives qui ont déferlé sur la côte le 11 mars 2011. Ce seul pin qui subsiste fait l'objet d'une protection très onéreuse car l'eau de mer l'a profondément attaqué mais aussi très symbolique. A partir des boutures de cet unique pin les habitants ont décidé de recréer l'ancienne forêt.

Ces quelques exemples rapidement évoqués montrent que les albums contemporains japonais traitent tous les domaines de la sensibilisation. En outre ils contribuent à construire une mémoire immatérielle un peu à l'image des mandalas de pèlerinage, cités précédemment. Ils sont ainsi très utilisés pour dépeindre des modes de vie disparus récemment au Japon tant la modernisation, l'occidentalisation a bouleversé les repères et éloigné les lecteurs de leur identité culturelle. La nostalgie se loge très souvent dans ces albums, derrière la peinture de paysages ou de mode de vie disparus ou sur le point de l'être. Ces descriptions ne se veulent jamais tout à fait réalistes et laissent une part de rêve aux lecteurs. En d'autres termes l'imagination se combine toujours à la nostalgie dans ces ouvrages. L'un des domaines où cette tendance devient tout à fait manifeste porte sur les trains et le voyage dans des albums destinés en premier aux enfants mais que parcourent avec délice de nombreux adultes.

Ce passage du monde réel à celui de l'imagination, et en particulier lors d'un voyage, se trouve remarquablement illustré par l'ouvrage intitulé «Gatagoto Gatagoto», onomatopée destinée à transcrire le son que font les roues du train sur les rails.²⁰ Il ne compte pratiquement pas de texte en dehors de deux types d'expression, ces dernières et «zoro zoro» qui évoque le fait de se trouver les uns après les autres. La première page décrit dans un style naïf mais volontairement réaliste des passagers qui montent dans un train de voyageurs sur le quai d'une gare de Tokyo. Le train s'élance et traverse des paysages urbains caractéristiques de la capitale avec sa concentration d'immeubles de béton de tailles et de formes différentes. Puis il continue son trajet à travers la campagne japonaise, les montagnes et progressivement il s'enfonce dans un univers imaginaire.²¹ En effet progressivement les personnages qui mon-

¹⁸ TAKAHAMA NAOKO-HATA YOSHIKO, *Arigatō niaya niaya* (Merci Miaou Miaou), Iwasaki shoten, Tokyo 1995.

¹⁹ NAKADA ERI, *Kiseki no ippon matsu* (Le Pin miraculeux), Chōbunsha, Tokyo 2011.

²⁰ UCHIDA RINTARŌ-NISHIMURA SHIGEO, *Gatagoto Gatagoto*, Doshin-sha, Tokyo 1999.

²¹ S. GUICHARD-ANGUIS, «Trains et perception de l'espace dans la littérature enfantine japonaise», in F. BLANCHON (ed.), *Aller et venir: faits et perspectives*, Presses de l'Université de Paris -Sorbonne, Paris 2002 (coll. Asie), p. 313-328.

tent dans le train, l'environnement dans lequel il roule, n'ont plus rien de réaliste. Il finit par traverser des paysages historiques du temps passé ou bien être emprunté par des créatures imaginaires qui peuplent les contes japonais de jadis. Ce récit signifie que le train permet de sortir de l'univers quotidien des grandes villes, domaine de la modernité et de l'occidentalisation, pour partir vers un ailleurs représenté par la campagne et la province japonaise, qui se situent dans d'autres dimensions du temps, celles de l'histoire et du rêve.²²

La peinture du voyage en train peut également offrir des informations dignes d'un guide touristique et l'on retrouve là la tendance à des informations illustrées déjà soulignée ci-dessus. L'ouvrage qui dépeint le petit train pittoresque qui roule à proximité du rivage à Kamakura et dessert l'île d'Enoshima en constitue un bon exemple.²³ Cette île représente l'un des hauts lieux touristiques à proximité de la capitale depuis des siècles.²⁴ Les illustrations offrent une présentation empreinte de précision et de réalisme, accompagnées de plusieurs pages répondant à toutes sortes de questions sur ce train à la fin de l'album.

La lecture de ces ouvrages permet de familiariser l'enfant avec l'environnement dans lequel il va grandir et de lui communiquer la perception de l'espace telle qu'elle est conçue par les adultes. Ces albums aident à l'intégration de l'enfant japonais dans le monde des adultes, développe sa sensibilité à certaines thématiques, et fournissent des éléments destinés à faire fructifier son imagination. À l'âge adulte il a acquis une familiarité telle avec l'univers des albums et de l'image qu'il continue à en rester un très gros consommateur.

L'association des albums de Wakayama (Wakayama ehon no kai)

En 1985 Matsushita Chie fonde l'association des albums de Wakayama (*Wakayama ehon no kai*) la seule de ce genre dans tout le pays. Disparue en 2011 elle en a été jusqu'à cette année là l'éditrice et l'une des écrivains les plus fécondes. Suite à sa disparition l'une de ses collaboratrices illustratrices Shibata Hiroko lui a succédé et dans un premier temps s'est efforcée de mener jusqu'au bout les projets éditoriaux en route. Jusqu'en 2010 Matsushita Chie avait réussi à faire paraître 135 volumes qui portent tous sur le département de Wakayama comme le nom de l'association l'indique (fig. 7). Ce dernier reste encore mal connu par ses propres habitants et souffre d'un déficit d'image. La désindustrialisation affecte fortement la partie nord du département tandis que le reste occupé par des montagnes constitue une large zone en voie de désertification et de vieillissement très rapide de la population. Bref le département de Wakayama ne fait pas partie du Japon caractérisé par un essor économique constant, ni par la vitalité de ses habitants. Matsushita Chie en choisissant attentivement les thèmes traités par les albums qu'elle édite voulait redonner un peu d'estime et de confiance à ses lecteurs départementaux, même si l'association compte de nombreux membres en dehors de la région, en les instruisant sur l'histoire, la culture et le folklore locaux.

²² S. GUICHARD-ANGUIS, «Communications as connections to different realms, through young Japanese children's illustrated books», in R. T. DONAHUE (ed.), *Exploring Japaneseness: on Japanese Enactments of Culture and Consciousness*, Ablex Publishings, Westport (Conn.)-London 2002, pp. 89-101.

²³ NAKAJIMA SŌSAKU, *Umi no densha Bokura no Enoden (Un train de bord de mer Notre train de E)*, Komine shoten, Tokyo 1995 (7^e édition).

²⁴ HARA JUNICHIRO, *Edo no jisha meguri Kamakura Enoshima OIse-san*, cit..

Illustrations et voyage au Japon: le pèlerinage de Kumano dans la péninsule de Kii

Parmi les meilleures ventes de l'association se trouvent sans contexte les deux albums consacrés au pèlerinage de Kumano, proposés dans un certain nombre de lieux stratégiques dans le département même associés à ce dernier. En effet plus de 70% des albums sont vendus à des visiteurs dans les centres d'information touristiques situés dans le département, environ 20% dans les librairies et le reste grâce au site internet. Ces deux albums consacrés aux chemins de pèlerinage, l'un à Kiiji et Nakahechi et l'autre à Ōhechi et Kohechi présentent la même facture.²⁵ La description des chemins se fait sous forme de dessins en apportant de nombreuses informations pratiques, géographiques, historiques sous formes de bulles agrémentées de petits dessins. Aucun texte n'accompagne ces pages qui suivent le fil du chemin.

Dans ses choix éditoriaux Matsushita Chie tenait à mettre en valeur des figures historiques remarquables du département comme Hamaguchi Goryō²⁶ connu dans tout le Japon et considéré comme la «divinité du séisme de l'ère Ansei». Cet ouvrage figure en bleu sur l'étagère supérieure de l'illustration 7. Le 23 décembre 1854 un tremblement de terre qui fait 600 victimes se produit dans la région, mais aucune ne se compte parmi les habitants du village de Hiromura où réside Hamaguchi Goryō. Il y possède une fabrique de sauce de soja et compte parmi les habitants les plus aisés. Le lendemain l'un d'entre eux s'aperçoit que le niveau de l'eau a descendu dans les puits, signe avant coureur d'une autre secousse. A 16 heures un second séisme frappe qui fait 3000 victimes supplémentaires dont 36 dans ce village, suivi d'une première grande vague. Du fait de la saison la zone dévastée se trouve dans le noir et Hamaguchi Goryō décide de mettre le feu aux meules de paille de riz, symboles de la richesse de leur propriétaire, sur les collines pour guider les survivants vers les hauteurs et ainsi les sauver des vagues suivantes. Une fois parvenus sur ces faibles hauteurs les survivants peuvent contempler la succession des vagues qui viennent se briser plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres comme l'attestent de multiples témoignages. Pour sauver de la misère la population qui a tout perdu dans cette catastrophe il choisit de l'employer en lui faisant édifier une digue de protection le long du rivage, toujours en place de nos jours. L'actuelle municipalité de Yuasa qui comprend désormais ce village fonde une partie de son attractivité touristique sur la personne de Hamaguchi Goryō, sans oublier la prévention contre les tsunamis.

L'ouvrage intitulé *Le saule Oryū* souligne un autre aspect fondamental de cette région représenté par le rôle des forêts de Kumano dans la construction d'un bon nombre des édifices historiques de cette partie du Japon.²⁷ Ce saule protégé de l'abattage par un certain Heitarō, se transforme en une très belle femme, Oryū, qu'il épouse et qui lui donne un fils. Mais un jour l'ordre arrive de couper tous les grands arbres de la région afin d'édifier un monastère dans la capitale d'alors. La jeune femme disparaît et l'arbre abattu servirait à soutenir

²⁵ NISHINO MICHIIRO -MATSUSHITA CHIE, *Isshoni arukō Kumano kodō Kiiji. Nakahechi* (Marchons ensemble sur les chemins de Kumano. Kiiji et Nakahechi), Wakayama ehon no kai, Wakayama 2003 (4^e édition). Id., *Minnade arukō Kumano kodō Ōhechi. Kohechi* (Marchons ensemble sur les chemins de Kumano. Ōhechi et Kohechi), Wakayama ehon no kai, Wakayama 2009 (4^e édition).

²⁶ MATSUSHITA CHIE-FUJI HIROYUKI, *Inamura no hi Hamaguchi Goryō no hanashi* (Le feu dans les meules de paille de riz. L'histoire de Hamaguchi Goryō), Wakayama ehon no kai, Wakayama 2005 (2^e édition).

²⁷ KITADE MARI -MATSUSHITA CHIE, *Oryū yanagi* (Le saule Oryū), Wakayama ehon no kai, Wakayama 2001.

le toit du Sanjūsangendō l'un des édifices bouddhiques les plus célèbres et les plus visités de l'actuelle Kyoto. Les tombes de Heitarō et de Oryū se trouvent côte à côte dans le village de Kiwachō dans le département de Mie.

Poursuivant le programme éditorial de Matsushita Chie, sa successeur vient de publier à l'automne 2012 le *Journal de KoUme* (fig. 8), fondé sur la découverte de l'un des très rares journaux tenus par une femme durant l'époque d'Edo, qui n'appartient pas aux couches sociales supérieures. Conçu en collaboration avec deux membres de l'«Association qui prend plaisir au journal de KoUme» il fait le choix d'un certain nombre d'épisodes de sa vie qui couvre pratiquement le 19^e siècle entre 1804 et 1889, ce qui en fait un document de premier ordre.²⁸ Une carte permet de localiser dans l'actuelle ville de Wakayama les lieux évoqués par l'album.

En guise de conclusion

Dans l'un de ces albums qui rencontrent le plus de succès, Matsushita Chie se plaît à décrire le mandala de pèlerinage associé au sanctuaire de Nachi évoqué ci-dessus.²⁹ L'ouvrage fournit des explications extrêmement claires sur un domaine spirituel peu familier aux japonais du 21^e siècle, reproduisant en quelque sorte le travail des *bikuni* ces nonnes de l'époque moderne qui parcouraient le pays en emportant le mandala. Et on peut se demander si cette association n'a pas repris ce rôle à travers ses publications, en faisant découvrir les richesses de la région aussi bien à ses habitants comme à ceux venus d'ailleurs, écrivant une nouvelle page des relations très étroites entretenues entre les illustrations et le voyage au Japon?

²⁸ NAKAMURA SUMIKO-YAMAUE SACHIKO-SHIBATA HIROKO, *KoUmesan no nikki* (Le Journal de KoUme), Wakayama ehon no kai, Wakayama 2012.

²⁹ TACHIBANA HIDEHIRO-MATSUSHITA CHIE, *Kumano Nachi sankei Mandara* (Kumano Nachi Le mandala de pèlerinage), Wakayama ehon no kai, Wakayama 2004.



Fig. 1 – Explication par l'image (*etoki*) de mandala du pèlerinage à Nachi (cliché Sylvie Guichard-Anguis)



Fig. 2 – Détail d'une reproduction de mandala du pèlerinage à Nachi (cliché Sylvie Guichard-Anguis)



Fig. 3 – Estampe: Yakiyama. Les ruines de la maison de thé de Jūgorō (cliché Sylvie Guichard-Anguis)

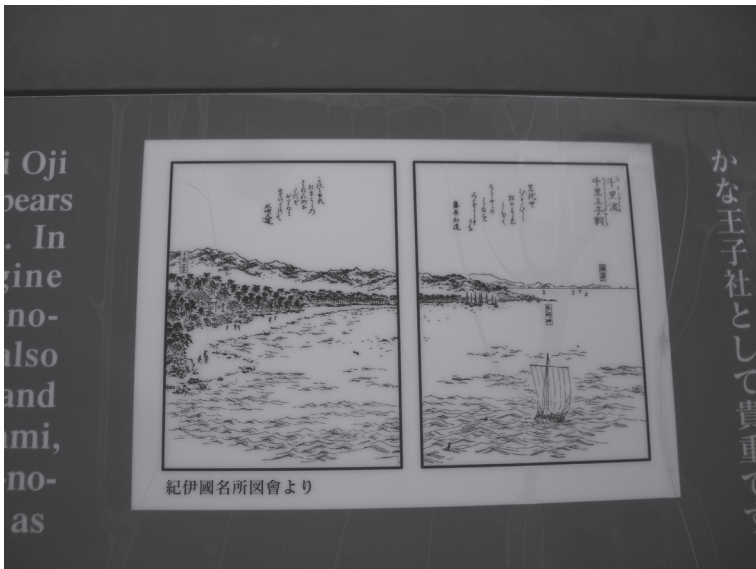


Fig. 4 – La plage de Senri (cliché Sylvie Guichard-Anguis)

Illustrations et voyage au Japon: le pèlerinage de Kumano dans la péninsule de Kii

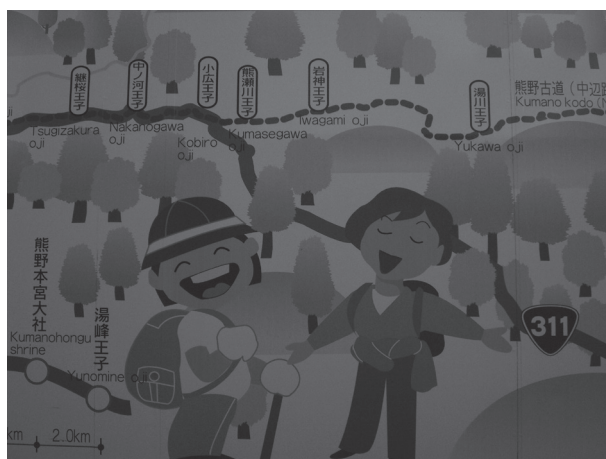


Fig. 5 – Détail de la carte du pèlerinage de Kumano (chemin de Kohechi), gare de Kii Tanabe (cliché Sylvie Guichard-Anguis)



Fig. 6 – Rayons d'albums pour adultes, Kyoto (cliché Sylvie Guichard-Anguis)



Fig. 7 – Rayons d’ouvrages de l’Association des albums de Wakayama (cliché Sylvie Guichard-Anguis)



Fig. 8 – Le journal de Koume (cliché Sylvie Guichard-Anguis)